

HABITER UNE PENSION DE FAMILLE

*Etude auprès des résidents
dans la région Auvergne-
Rhône-Alpes*

Résultats et pistes de réflexion

Dans le contexte d'une volonté nationale d'ouverture de nombreuses places en pensions de famille dans un court délai, la DRDJSCS a souhaité mieux connaître le point de vue des résidents actuels : quelle est leur expérience, quelles aspirations ont-ils, pour conserver ou au contraire faire évoluer le fonctionnement des pensions de famille ?

La MRIE a rencontré 20 résidents et 7 professionnelles dans 5 pensions de famille de la région (portées par Alfa3A, Adoma, Espérance 63, le Mas, et Habitat et Humanisme). Au cours d'entretiens semi-directifs approfondis nous avons échangé autour du « parcours résidentiel » des personnes, de leur vécu du collectif, des règles de la pension de famille, du lien avec l'environnement, de la fonction des hôtes de maison... Nous en avons dégagé les conditions qui sont apparues comme favorisant la sécurité et la (re)construction des personnes.

VOUS AVEZ DIT "PENSION DE FAMILLE ?"

Les pensions de famille associent des logements privatifs pérennes (sans limitation de durée) à des espaces collectifs, à destination d'un public dit « fragile », ne relevant pas de structures d'insertion ni du logement « autonome ». Un ou des hôte(s) de maison sont présents de manière régulière dans les espaces collectifs.

Si cette définition fait l'unanimité, le terme « pension de famille » est discuté :

- Pension de « famille » ? Le terme est valorisant et traduit le climat chaleureux et convivial que peuvent construire les pensions de famille. Pourtant, « on n'accueille pas des familles », « on n'est pas une famille », et le terme peut être trompeur pour des résidents qui ont justement en commun d'être plutôt isolés au départ.
- « Maison-relais » ? Certains préfèrent ce terme, même s'il ne correspond pas à la mission des pensions de famille puisque les personnes peuvent y rester.

L'étude complète est consultable sur www.mrie.org

AURA **mrie**
Exclusion \ Connaître pour Agir

LES HABITANTS DES PENSIONS DE FAMILLE RENCONTRÉS...

Vus par la Mrie :

- Des personnes célibataires
- Pas de couple, même si des places existent pour eux
- Plus souvent des hommes que des femmes
- Peu de jeunes
- Souvent des troubles psychiatriques ou addictions
- Beaucoup sont sous tutelle ou curatelle
- Peu travaillent

Vus par les professionnels :

- Quelques critères d'admission : être relativement « autonome », avoir besoin d'un collectif sécurisant.
- Pouvoir choisir son public ? Chercher un « équilibre de peuplement » tout en « faisant avec » les orientations du SIAO
- Qui n'a pas ou plus sa place : réorienter, exclure ?

Vus par eux-mêmes :

- Pour certains, loger dans une pension de famille est formulé comme un véritable choix, pour d'autres non : « (...) c'était ça ou la rue. » Certains soulignent leur progression personnelle, d'autres leurs insuffisances.
- Chacun envisage la temporalité qui lui convient : s'installer pour longtemps, être simplement de passage, ou bien se poser pour se projeter.
- Certains soulignent leur progression personnelle, d'autres leurs insuffisances. Plusieurs voient les autres résidents comme leurs semblables : « Le fait qu'on est tous des bras cassés on a besoin les uns des autres, on se reconnaît les uns les autres, on a eu un vécu difficile. »

1 L'enjeu de la sécurité

Qu'est-ce qui sécurise les résidents ?
les professionnels ?

ÊTRE CHEZ SOI

- Les conventions : règlement intérieur, contrat d'occupation signés
« Et le fait qu'il y ait des règles pour l'hébergement, je trouve ça bien, c'est sécurisant. Je n'ai pas envie de me faire rouspéter, par des hébergés qui seraient gênés par mon style de vie. »
- Des éléments matériels individualisant le logement : clés, boîte aux lettres
« J'ai mes clés. Je suis chez moi. Personne n'intervient dans ma vie privée. »
- La stabilité
 - La possibilité de rester longtemps
« ... Là il y a une résidente, ça fait 9 ans qu'elle est là, et là elle vient seulement d'investir son logement. Seulement maintenant. Ça veut dire qu'il lui a fallu 9 ans pour se dire « j'habite ici », elle vient d'installer une bibliothèque et de mettre des rideaux. Responsable »
 - La durée et l'intensité des liens, entre résidents, entre résident et professionnel
« On va essayer plutôt de prendre le temps de tisser une relation de confiance. Responsable »

LA VIE COLLECTIVE

- La présence des professionnels
 - Veiller à la sécurité des personnes :
« Quand [les professionnelles] sont là je me dis bon il va pas y avoir de départ de feu. »
 - Construire un lien dans la durée
- La relation avec les voisins
 - De la vie, de l'entraide :
« Ici, il y a de la solidarité, ça va se perdre si on est seul dans un appartement. »
 - Un soutien moral
 - Des « regards positifs » :
« Je me sens proche d'eux parce qu'ils sont dans la même situation que moi donc ils ne me jugent pas. »
 - Une diversité qui enrichit, motive
- Se côtoyer, ne pas être seul
« Je ne viens jamais mais ça me rassure de savoir que vous êtes là. »
- L'organisation des locaux
 - Disposition et aménagement des espaces collectifs :
« Je commence depuis quelques mois à aller voir dans les espaces communs, voir s'il y a quelqu'un, ça fait trois ou quatre mois. Le distributeur a facilité car maintenant il y a toujours quelqu'un. »
 - Des équipements de sécurité ?
« On a une jolie porte blindée et on a un système de vidéosurveillance pas dans tous les couloirs mais au rez-de-chaussée et au 2ème étage. J'en raffole pas mais du point de vue de la sécurité c'est très intéressant. »

... LES PROFESSIONNELS AUSSI ONT BESOIN DE SÉCURITÉS

- Les relais dans la pension de famille
« Je pense qu'il ne faut surtout pas un professionnel tout seul dans des lieux comme ça. Coordinatrice »
 - Répartition variée des fonctions et missions selon les PF, présence de bénévoles ou travailleurs pairs dans certaines PF.
- Les relais dans l'association
 - Partages de pratiques
 - Postes mutualisés
- Les relais avec les partenaires
 - Orienter vers le social, l'accompagnement à l'accès aux droits
 - Avec le secteur de la psychiatrie : des relais insuffisants ?
- Mutualiser des compétences et combiner des formations complémentaires au sein de l'équipe
 - ...pour répondre à des besoins variés
 - Manque d'étayage sur la question « psy ».



2

L'enjeu de la (re)construction

Qu'est-ce qui permet que chaque personne puisse se (re)construire ?

LA VIE SOCIALE

⚙️ Diversifier les activités

- Des activités « entre nous », pour briser l'ennui ou la solitude
 - Des activités de consommation, de loisir, pour souder les liens entre les résidents, s'épanouir dans la vie quotidienne, sortir
 - Des activités « d'utilité sociale », citoyennes, culturelles, pour participer au monde, être valorisé, évoluer
- “ On a quand même une vie culturelle, on a un contact, on n'est pas largué. Ça permet de se sentir partie prenante d'une société.

⚙️ La circulation intérieur-extérieur

- Circuler entre logement et lieux collectifs de la pension de famille.
 - Avoir des rituels, mais aussi déranger le quotidien :
- “ ... parce que le repli sur soi, c'est la vigilance à avoir. Car ce sont des systèmes un peu clos, les gens restent longtemps. Coordinatrice
- Aménager une configuration des lieux collectifs adaptée
 - Sortir de la pension de famille, aller à l'extérieur, collectivement ou individuellement
 - Pouvoir inviter chez soi

⚙️ La diversité des personnes sur qui ça repose

- Résidents / professionnels / bénévoles

⚙️ Des étayages à l'initiative individuelle

- Laisser de l'espace à l'initiative des personnes
- Apporter des étayages parfois, par exemple faire à plusieurs.

COMMENT ARTICULER VIE SOCIALE ET INTIMITÉ ?

⚙️ Un subtil équilibre à trouver !

“ Pendant un an on a fait tout un travail car j'ai dit qu'on ne devait pas être sur de l'accompagnement individuel mais sur du collectif, la vie collective et comment le collectif et les résolutions collectives vont permettre à certaines problématiques individuelles de se résoudre. Et si vraiment c'est de l'accompagnement individuel, en fait c'est pas nous, c'est à l'extérieur de gérer, même si ici il y a une dimension importante d'écoute. [la professionnelle] va être en lien avec les référents extérieurs qui accompagnent les personnes. S'il y a besoin et s'il y a une inquiétude avec un dossier, elle peut démêler des choses administratives, mais en lien avec les partenaires. Coordinatrice

⚙️ La valorisation de l'engagement des personnes au-delà de la pension de famille

- C'est un levier sous-estimé, utile pour articuler vie sociale (engagements dans le collectif) et intimité (reconnaissance des personnes).

L'INTIMITÉ

⚙️ L'accompagnement individuel

- Reprendre confiance en soi (construire un lien)
- Accéder aux droits
- Se soigner, se libérer d'addictions
- Désamorcer les conflits
- Habiter, gérer le quotidien

⚙️ Être chez soi

- Aménager son intérieur comme on le souhaite
- Inviter chez soi, la journée, ... et la nuit ?
- Avoir un animal

⚙️ Se sentir considéré

- Regard des voisins du quartier
- Considération des professionnels, de la direction
- Avoir des responsabilités et pouvoir prendre des initiatives
- Être considéré comme une personne singulière et adulte, au contraire d'un accompagnement infantilisant ou standardisé.



QUELLE PLACE POUR LES FEMMES ?

- **Nos constats :** ○ Les femmes sont en minorité dans les pensions de famille ○ Des freins à l'accès : une appréhension à vivre au milieu d'hommes ? une plus grande invisibilité des femmes parmi les demandes de logement ? ○ Dans la pension de famille, c'est parfois difficile à vivre pour elles.
- **Pour agir :** Penser des pensions de famille pour femmes ou à majorité de femmes ? ○ Se préoccuper de la place des femmes dans le collectif.

QUELLE PLACE POUR LES ENFANTS ET LES FAMILLES ?

- **Nos constats :** ○ Les résident(e)s sont seul(e)s mais certain(e)s ont des enfants qui vivent ailleurs ○ Les résidents apprécient de côtoyer des enfants (expériences ponctuelles).
- **Pour agir :** ○ Trouver des moyens pour que les résidents puissent maintenir les liens avec leur famille et notamment leurs enfants. Ex : créer des espaces dédiés (« chambre d'ami » mutualisée) ○ Faire une place aux familles en précarité dans le dispositif des pensions de famille : dans le diffus ?

LE DIFFUS A-T-IL SA PLACE DANS LES PENSIONS DE FAMILLE ?

- **Nos constats :** Les résidents rencontrés ne l'envisagent pas : ○ besoin de lieux pour se retrouver, d'une vie sociale ○ besoin de sécurités : présence des professionnels et voisins.
- **Pour agir :** Le diffus se prête sans doute davantage à de l'intermédiation locative. Si, pour des raisons de foncier disponible, cette question se pose : travailler la question de comment produire du « vivre ensemble » ○ Du diffus pour des familles, articulé à une PF « classique » ? ○ Une étape postérieure à la vie dans la PF, le besoin du collectif est moindre ?

COMMENT TRAVAILLER LA MIXITÉ AU SEIN DES PENSIONS DE FAMILLE ?

- **Nos constats :** ○ Les expériences de vie proches facilitent l'action collective mais il est important pour les personnes d'être considérées dans leur individualité et de s'enrichir des différences des autres ○ L'accompagnement du vieillissement : est-ce le rôle des pensions de famille ? Une question à travailler.
- **Pour agir :** ○ Susciter une mixité « d'engagement », ex : accueillir une association dans les locaux, intégrer des bénévoles, valoriser les engagements des personnes, loger des personnes avec des problématiques différentes.

QUELS ÉTAYAGES POUR TRAVAILLER LES PROBLÉMATIQUES PSY ?

- **Nos constats :** ○ De nombreux problèmes psychiatriques et addictions, des ruptures de soin ○ Un manque d'étayages pour les professionnels : formations, relais extérieurs ○ Des résidents insécurisés ○ Des personnes qui relèveraient des résidences accueil, mais ne peuvent y accéder faute de place.
- **Pour agir :** ○ Réfléchir des maillages territoriaux entre pensions de famille et secteur psychiatrique : des liens avec des interlocuteurs en santé mentale, des ponts entre PF et RA ○ Augmenter le nombre de résidences accueil.

L'ACCOMPAGNEMENT, UN INCONTOURNABLE !

- **Nos constats :** ○ Les associations gestionnaires de pensions de famille ont des projets associatifs qui relèvent soit plutôt du logement, soit plutôt de l'insertion (hébergement, SIAE) ○ Faire vivre une pension de famille nécessite toutes ces compétences. Les compétences techniques nous semblent plus visibles et plus faciles à valoriser que les compétences sociales : accompagnement individuel et surtout collectif des personnes.
- **Pour agir :** ○ Dans la validation des projets, considérer les étayages professionnels et les compétences d'accompagnement individuel et collectif au même niveau d'importance que les compétences liées au foncier, au bâti et au projet locatif.